

Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 15 août 1763

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 15 août 1763, 1763-08-15

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 11/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1739>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon congé devant expirer dans les premiers jours...

RésuméAnniversaire de la bataille de Liegnitz. Son congé expirant début septembre et voulant encore voyager en Italie, demande la permission de repartir. Dira à toute l'Europe qu'il a vu « un véritable sage sur le trône ».

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire63.61

Identifiant708

NumPappas487

Présentation

Sous-titre487

Date1763-08-15

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Preuss XXIV, n° 15, p. 380-381

Lieu d'expédition Paris

Destinataire Frédéric II

Lieu de destination Potsdam

Contexte géographique Potsdam

Information générales

Langue Français

Source impr., « Sans-Souci »

Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Preuss, XXIV, 15, pp. 380-381
15 août 1763 D'Alembert à Frédéric II

0487
708

380 N. CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

14. DU MÊME.

Sire,

Sans-Souci, 6 juillet 1763.

J'ai l'honneur de présenter à Votre Majesté le placet et la lettre ci-joints, qu'on m'a instamment supplié de lui remettre moi-même. Comme V. M., toujours guidée par la justice, n'aime point les sollicitations, je me contenterai de l'assurer du respect et de l'attachement du sieur Espérandieu pour sa personne et pour son auguste maison, et du repentir où M. le comte de Schwerin m'a paru être de ses fautes. Je supplie V. M. de vouloir bien me faire remettre sa réponse.

Je suis avec le plus profond respect, etc.

15. DU MÊME.

Sans-Souci, 15 août 1763, le jour anniversaire
de la bataille de Liegnitz.

Sire,

Mon congé devant expirer dans les premiers jours du mois prochain, et le temps de mon voyage d'Italie étant proche, je prie V. M. de vouloir bien me permettre de repartir bientôt pour la France.

Plus pénétré que jamais d'admiration pour votre personne et de reconnaissance pour vos bontés, je voudrais, Sire, pouvoir raconter à toute l'Europe ce que j'ai eu le bonheur de voir en V. M., un prince supérieur à sa gloire même, un héros philosophe et modeste, un roi digne et capable d'amitié, enfin un véritable sage sur le trône. Ces sentiments, Sire, resteront éternellement graves dans mon cœur, avec le souvenir de vos bienfaits.*

* Voyez, dans le second Appendice, à la fin de cette correspondance, la lettre que D'Alembert écrivit de Sans-Souci, le 23 juin 1764, à madame du Deffand, au sujet de son séjour auprès de Frédéric.

Si V. M. a quelques ordres à me donner, je m'en acquitterai avec le zèle que ces sentiments m'inspirent.

Je suis avec le plus profond respect, etc.

16. A D'ALEMBERT.

(Sans-Souci, 15 ou 16 août 1763.)

Je suis fâché de voir approcher le moment de votre départ, et je n'oublierai point le plaisir que j'ai eu de voir un vrai philosophe. J'ai été plus heureux que Diogène, car j'ai trouvé l'homme qu'il a cherché si longtemps; mais il part, il s'en va. Cependant je conserverai la place de président de l'Académie, qui ne peut être remplie que par lui. Un certain pressentiment m'avertit que cela arrivera, mais qu'il faut attendre jusqu'à ce que son heure soit venue. Je suis tenté quelquefois de faire des vœux pour que la persécution des élus redouble en certains pays; je sais que ce vœu est en quelque sorte criminel, puisque c'est désirer le renouvellement de l'intolérance, de la tyrannie, et de ce qui tend à abrutir l'espèce humaine. Voilà où j'en suis . . . Vous pouvez mettre fin, quand vous le voudrez, à ces souhaits coupables, qui blessent la délicatesse de mes sentiments. Je ne vous presse point, je ne vous importunerai pas, et j'attendrai en silence le moment où l'ingratitude vous obligera de prendre pour patrie un pays où vous êtes déjà naturalisé dans l'esprit de ceux qui pensent, et qui ont assez de connaissances pour apprécier votre mérite.